

***L'influence des réseaux familiaux sur  
l'intégration au travail des immigrant·e·s  
chinois·e·s dans la région de Québec***

**Yan Wang**

*Le présent article en ethnologie et patrimoine vise à mieux comprendre le processus d'intégration au marché du travail des immigrant·e·s d'origine chinoise dans la région de Québec. En ciblant les travailleur·euse·s qualifié·e·s qui s'établissent en tant qu'entrepreneur·e·s, cette recherche met en lumière l'apport des réseaux familiaux transnationaux et cellulaires dans la mise en œuvre de leur projet entrepreneurial. Les caractéristiques et les fonctions des réseaux font partie des dimensions d'analyse qui soulèvent des problématiques en matière d'intégration socioprofessionnelle et d'entrepreneuriat chez les immigrant·e·s chinois·e·s.*

Mots clés : Réseaux transnationaux, Famille transnationale, Famille cellulaire, Entrepreneuriat, Intégration socioprofessionnelle.

## Introduction

Cet article présente des résultats partiels d'une étude menée dans le cadre d'une thèse de doctorat en ethnologie sous la direction de Lucille Guilbert et de Michel Racine. Il vise à explorer l'intégration socioprofessionnelle des immigrant·e·s d'origine chinoise, notamment celle des travailleur·euse·s qualifié·e·s qui s'établissent en tant qu'entrepreneur·e·s dans la région de Québec. La présente étude a pour but de comprendre le cheminement socioprofessionnel de ces immigrant·e·s, de saisir comment ils et elles mobilisent leurs réseaux familiaux pour se diriger vers l'entrepreneuriat et de connaître l'influence des réseaux familiaux sur le développement de leur entreprise.

En vue de répondre à cette problématique, nous proposons dans un premier temps de faire une revue de littérature qui permettra de construire le cadre d'analyse. Ensuite, nous justifierons le choix de la méthodologie et de la posture épistémologique quant à compréhension et à la réflexion autour de notre thème. Enfin, des résultats de la présente recherche seront discutés.

### 1. Revue de la littérature

#### **Statistiques démographiques des immigrant·e·s chinois·e·s au Canada, au Québec et dans la région de Québec**

Au Canada, la population de langue maternelle chinoise se situait à 1,3 million en 2016 (Gouvernement du Canada, 2018). Le plus récent recensement sur les immigrant·e·s d'origine chinoise laisse voir qu'au Québec, 101 880 personnes se sont déclarées d'origine ethnique chinoise, dont 90,1 % (91 780 personnes) se concentrent dans la région métropolitaine de recensement de Montréal (Gouvernement du Québec, 2014). 3 % d'entre eux (3 010 personnes) résident dans la région métropolitaine de recensement de Québec (*ibid.*). Le portrait statistique de la population

d'origine ethnique chinoise au Québec<sup>1</sup> (Gouvernement du Québec, 2014) permet de voir que « les membres de la population active expérimentée de la communauté chinoise travaillent surtout dans les secteurs de l'hébergement et des services de restauration (15,8 %), du commerce de détail (14,4 %), de la fabrication (11,9 %) et des services professionnels, scientifiques et techniques (11,6 %) » (Gouvernement du Québec, 2014 : 7). Des médias sociaux récents indiquent par ailleurs qu'au Québec et dans la région de Québec, de plus en plus d'immigrant·e·s d'origine chinoise choisissent de reprendre des entreprises locales, notamment dans le secteur du commerce de détail<sup>2</sup> (Lemieux, 2015 ; Mazataud, 2012). Selon *Le Devoir* (le 31 mars 2012), reprendre un petit commerce constitue « une véritable “école d'intégration” » et « une porte d'entrée » pour les immigrant·e·s chinois·e·s (Mazataud, 2012).

### **Travailleur·euse·s qualifié·e·s et obstacles sur le marché du travail**

Le Québec dispose de prérogatives particulières en matière d'immigration. Le recrutement des candidat·e·s repose principalement sur trois catégories : le regroupement familial, l'immigration économique et les réfugié·e·s (MIDI, 2018). Étant une des sous-catégories de l'immigration économique, les travailleur·euse·s qualifié·e·s sont sélectionnés au moyen de grilles d'application, fondées sur un système de pointage. Selon le ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration du Québec (MIFI, 2020), les niveaux de scolarité, les compétences professionnelles, l'âge ainsi que les connaissances linguistiques font partie des critères de sélection. Les caractéristiques du·de la conjoint·e du·de la demandeur·euse, la présence d'enfants, les séjours précédents au Québec et les

---

<sup>1</sup> Ce document, basé sur les statistiques obtenus lors de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011, ne porte pas uniquement sur des immigrant·e·s d'origine chinoise (71,2%), mais également sur des natif·ve·s canadien·ne·s d'origine ethnique chinoise (28,8%) (Gouvernement du Québec, 2014: 3).

<sup>2</sup> Le 31 mars 2012, *Le Devoir* a publié un article intitulé « Au Québec, un dépanneur sur six est géré par un immigrant chinois » (Mazataud, 2012). D'après l'article « De plus en plus de dépanneurs détenus par des Chinois à Québec », paru dans *Radio-Canada* (Lemieux, 2015), « en cinq ans, 86 dépanneurs ont été achetés par des Chinois dans les régions de la Capitale-Nationale et de Chaudière-Appalaches ».

liens de parenté avec une personne détenant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente au Québec et la possession d'une offre d'emploi valide au Québec font aussi partie des facteurs divers qui influencent le résultat d'évaluation des candidatures par le gouvernement du Québec (Gouvernement du Canada, 2015). De 2011 à 2015, 22 648 immigrant·e·s de la Chine continentale se sont installé·e·s au Québec. Parmi ces personnes, plus de 80 %, soit 19 413 sont des immigrant·e·s de la catégorie d'immigration économique (MIDI, 2016), dont 6 959 sont de la sous-catégorie des travailleur·euse·s qualifié·e·s (Gouvernement du Québec, 2016).

La revue de la littérature permet de faire état des difficultés connues par les travailleur·euse·s qualifié·e·s, comparativement aux Canadien·ne·s de naissance, durant leur parcours d'intégration socioprofessionnelle sur le marché du travail québécois. Il s'agit notamment des obstacles relatifs à l'obtention de la reconnaissance des diplômes et des compétences étrangers, à la maîtrise des langues officielles et à la discrimination (Belhassen-Maalaoui, 2008 ; Chicha et Deraedt, 2009 ; Froy et Giguère, 2007 ; Vatz Laaroussi *et al.*, 2009). Plusieurs chercheur·euse·s indiquent que l'expérience d'études et de travail des immigrant·e·s n'est pas suffisamment reconnue sur le marché du travail québécois et que faire reconnaître leurs diplômes et compétences acquis du pays de départ est souvent un processus long et incertain (Belhassen-Maalaoui, 2008 ; Froy et Giguère, 2007).

En effet, les données de l'Institut de recherche en politiques publiques soulignent que certaines dimensions du système institutionnel de reconnaissance des acquis contribuent à la déqualification, notamment la complexité du parcours à suivre auprès des institutions, la difficulté d'obtenir des informations cohérentes sur les formalités à accomplir, les préjugés à l'égard des diplômes émis dans certains pays, le problème de coûts et de délais. Celles et ceux qui parviennent à la requalification bénéficient souvent de circonstances favorables, telles que leur jeune âge, leur situation financière ainsi que le contexte économique et social avantageux (Chicha et Deraedt, 2009). Dans certains domaines professionnels, telles l'ingénierie et la médecine, il existe des ordres professionnels dont la rigidité des règlements et l'inflexibilité représentent un grand défi pour la reconnaissance des diplômes des immigrant·e·s (Froy et Giguère, 2007). D'autres

études font apparaître l'impact négatif de l'insuffisance dans les compétences linguistiques, notamment en anglais, dans le parcours d'intégration des immigrant-e-s (Lenoir-Achdjian et Arcand, 2010). Le niveau insuffisant dans les langues officielles peut ériger des obstacles affectant les possibilités d'échanges entre les immigrant-e-s et la population locale (Zhu, 2008).

Certain-e-s immigrant-e-s rencontrent des obstacles dès leurs premières expériences sur le marché du travail du fait de leur appartenance à une minorité visible (Bouarbat et Grenier, 2014 ; Chicha, 2009 ; Chicha et Charest, 2008). À Montréal, l'intersection entre le fait d'être immigrant-e et d'appartenir à une minorité visible est discriminante, notamment lorsqu'il s'agit de l'accès à des emplois qualifiés (Chicha, 2009 ; Chicha et Charest, 2008). À l'échelle provinciale, dans un contexte de marché du travail compétitif, la discrimination ethnique et l'inégalité entre les travailleur-euse-s appartenant à une minorité visible et les travailleur-euse-s blanc-he-s existent encore. L'étude de Brahim Bouarbat et Gilles Grenier (2014) se fondant sur le recensement de l'année 2011 révèle qu'au Québec, les immigrant-e-s diplômé-e-s universitaires appartenant aux minorités visibles connaissent un taux de chômage plus élevé (11,7 %) que les autres immigrant-e-s ayant un diplôme universitaire (7,5 %). Une recherche menée par Radio-Canada (2016) sur les données de 500 organismes du secteur public du Québec entre 2010 et 2013 note que la province employait en moyenne 5 % de personnes appartenant à une minorité visible alors qu'elles comptaient pour 11 % de la population. Et la ville de Québec a encore du travail à faire pour embaucher des membres de ce groupe<sup>3</sup> (Gerbet, 2016).

Bien que la région de la Capitale-Nationale soit la deuxième destination la plus prisée pour l'établissement des immigrant-e-s après la métropole montréalaise (MIDI, 2015), les difficultés vécues par les immigrant-e-s dans la région métropolitaine de recensement (RMR) de Québec semblent moins documentées. Les travaux existants se concentrent surtout sur les femmes immigrantes (Giroux, 2011 ; Lee-Gosselin et Hawo, 2014). On voit une certaine distance sociale persistante entre les

---

<sup>3</sup> La ville de Québec compte 30 personnes issues de minorités visibles parmi ses quelque 6000 fonctionnaires (Gerbet, 2016).

immigrantes et les Québécois·e·s natif·ve·s et que ces personnes ont connu des difficultés pour créer des réseaux sociaux et professionnels dans leur société d'accueil (Giroux, 2011). Après avoir mené une recherche sur les femmes entrepreneures dans la région de Québec, Lee-Gosselin et Hawo (2014) indiquent que les obstacles que les immigrantes ont vécus sur le marché du travail québécois sont des causes principales de leur choix de se tourner vers l'entrepreneuriat. Quant aux travailleur·euse·s qualifié·e·s œuvrant dans le secteur des technologies de l'information (TI) dans la région de Québec, leurs compétences étrangères n'ont pas été reconnues d'emblée sur le marché de l'emploi. Ils et elles ont alors fait le choix stratégique du retour aux études et, par la suite, de l'occupation d'un emploi pour lequel ils et elles sont surqualifié·e·s (Dioh et Racine, 2015).

### **Devenir des travailleur·euse·s autonomes**

Plusieurs chercheur·euse·s se sont intéressé·e·s au choix d'être travailleur·euse autonome chez les immigrant·e·s au Canada (Green *et al.*, 2016 ; Picot *et al.*, 2014 ; Robichaud, 2002a ; Roy *et al.*, 2014). David Green et ses collègues (2016) constatent que les taux de propriété d'entreprises privées et de travailleur·euse·s autonomes non constitué·e·s en société<sup>4</sup> étaient plus élevés chez les immigrant·e·s qu'au sein de la population née au Canada durant les années 2010 (Green *et al.*, 2016 : 21). Leur enquête révèle aussi que les immigrant·e·s économiques prennent la plus grande place parmi les personnes qui se lancent en affaires après l'immigration (*ibid.*). Les études de Garnett Picot, Feng Hou et Theresa Qiu (2014) soulignent qu'il existe une relation favorable entre le niveau d'études et la probabilité de créer une entreprise et que le niveau d'étude influence positivement la création d'entreprises. Dans l'ensemble du Canada, les immigrant·e·s titulaires d'un baccalauréat étaient 1,5 fois plus susceptibles

---

<sup>4</sup> Les chercheur·euse·s distinguent les entreprises par les différents types de déclaration d'impôt chez les propriétaires. Les entreprises privées constituées en société produisent une déclaration de revenus des sociétés T2, alors que les travailleur·euse·s autonomes non constitué·e·s en société produisent une déclaration de revenus des particuliers T1 (Green *et al.*, 2016).

d'être propriétaires d'une entreprise privée que les immigrant·e·s ayant un diplôme d'études secondaires ou un niveau d'études inférieur (Fairlie et Lofstrom, 2015). Après la fondation de leur entreprise, les entrepreneur·e·s immigrant·e·s très scolarisé·e·s connaissent une croissance de leurs revenus beaucoup plus forte que les propriétaires moins scolarisé·e·s (Picot *et al.*, 2014). L'écart salarial est dû au fait que les immigrant·e·s possédant un faible niveau de scolarité rencontrent régulièrement des difficultés à garder le contrôle sur l'environnement commercial. Ce faisant, ces dernier·ère·s se limitent généralement à fonder une microentreprise active sur le marché ethnique (Robichaud, 2002a : 11).

Bien que le taux d'activité entrepreneuriale chez les immigrant·e·s d'origine chinoise au Canada et au Québec soit moins documenté, plusieurs travaux mettent en évidence l'esprit entrepreneurial des immigrant·e·s d'origine chinoise (Lindsay, 2006 ; Yao, 2002 ; Yeung, 2002). C'est notamment le cas des Canadien·ne·s d'origine chinoise, qui « ont autant d'opportunités et de probabilité que les Canadien·ne·s de souche d'être des travailleur·euse·s indépendant·e·s ayant une entreprise constituée en société » (Lindsay, 2006 : 16). L'étude de Yeung (2002) indique que « dans la pensée chinoise, il existe un désir profondément enraciné et ancré dans la culture : celui de la propriété de soi et de l'autonomie dans la prise de décision<sup>5</sup> » (Yeung, 2002 : 190). Tant au niveau socioculturel qu'économique, le choix de l'entrepreneuriat permet aux immigrant·e·s chinois·e·s de gagner leur vie et d'envisager un meilleur futur pour eux-mêmes et leurs familles. La recherche de Souchou Yao (2002) met en évidence que les immigrant·e·s entrepreneur·e·s d'origine chinoise ont tendance à s'intégrer aux marchés de la société d'accueil à travers le lancement d'une entreprise : « '[f]aire des affaires' ou 'zao sheng yi' reprend son sens littéral, et gagner sa vie devient une façon de vivre<sup>6</sup>. [...] Parmi les acteur·rice·s chinois·e·s, il devient relativement simple d'investir une

---

<sup>5</sup> Traduction libre. Texte d'origine: « Within the Chinese psyche, there is a deep-seated and culturally embedded desire for self-ownership and autonomy in decision making » (Yeung, 2002 : 190).

<sup>6</sup> Traduction libre. Texte d'origine: « 'Doing business' ou 'zao sheng yi' reclaims its literal meaning, as making a livelihood becomes refashioning of life itself » (Yao, 1997 : 237).

aura existentielle dans une entreprise, en particulier lorsqu'elle est détenue et gérée par la famille<sup>7</sup> » (Yao, 2002 : 237).

## Réseaux sociaux

On ne peut pas parler du choix de l'entrepreneuriat chez les travailleur·euse·s qualifié·e·s sans mentionner l'impact des réseaux sur leur parcours socioprofessionnel. Michèle Vatz Laaroussi (2009) a conceptualisé la structure de réseau et a mis en évidence la dynamique de ses membres dans la réalisation du projet migratoire. Selon elle, trois dimensions subsistent en ce qui concerne les fonctions essentielles et diversifiées des réseaux : i) les réseaux sociaux offrent du soutien matériel et moral, d'information, d'accompagnement aux membres ; ii) les réseaux sociaux sont les vecteurs de résilience qui facilitent la migration et l'exil ; iii) les réseaux permettent la transmission des valeurs et de l'histoire (Vatz Laaroussi, 2009 : 125-126). L'autrice souligne que les réseaux remplissent des fonctions diverses pour les immigrant·e·s sur le plan de la socialisation familiale, amicale, communautaire, virtuelle, voire professionnelle. Le dynamisme du réseau d'entraide, de support moral, de protection et de soutien à la survie et à l'adaptation et à l'intégration aide les immigrant·e·s à obtenir des ressources afin d'atteindre un certain niveau de sécurité, de qualité de vie ou de promotion sociale. En outre, les réseaux possèdent aussi leur dimension stratégique : le noyau familial pourrait constituer les principaux tuteurs de résilience, le réseau intergénérationnel, tout en développant l'identité individuelle et familiale des membres, permet la transmission de l'histoire familiale et la communication et les médiations informelles entre les générations.

Plusieurs recherches permettent d'examiner les soutiens de la part des réseaux familiaux sur les immigrant·e·s qui ont des projets entrepreneuriaux (Brenner et *al.*, 2000 ; Gabrielle A. Brenner et *al.*, 2000 ; Robichaud, 2002b). Les réseaux familiaux élargis mettent à la disposition des

---

<sup>7</sup> Traduction libre. Texte d'origine: « Among the Chinese actors, it becomes relatively simple to invest an existential aura into a business enterprise, particularly that which is owned and managed by family » (Yao, 2002 : 237).



immigrant·e·s des avantages compétitifs en matière d'acquisition du capital, de connaissances nécessaires à la création et à la survie de l'entreprise, de recrutement de la main-d'œuvre et de gestion des relations de l'entreprise avec les client·e·s et les fournisseurs (Brenner et *al.*, 2000 ; Filion et *al.*, 2007). Dans la région de Montréal, la mise en commun des ressources familiales et le travail acharné des membres de la famille permettent aux immigrant·e·s de réussir à assumer les charges et les responsabilités inhérentes au développement d'une entreprise (Robichaud, 2004 ; 2002b). La recherche de Louis Jacques Filion et ses collègues (2007) révèle, quant à elle, que les immigrant·e·s chinois ont tendance à avoir recours aux ressources monétaires de leur famille et à créer leur entreprise là où leur communauté ethnoculturelle est dominante.

Les réseaux familiaux d'un·e immigrant·e réfèrent à la fois à ses réseaux transnationaux du pays de départ et à ses réseaux cellulaires du pays d'accueil. De manière contemporaine, le développement de nouvelles technologies, la communication régulière à distance et la démocratisation des voyages contribuent aux dynamiques des réseaux transnationaux (Arsenault, 2010 ; Vatz Laaroussi et Bolzman, 2010). Pour certains immigrant·e·s, leurs liens avec la parenté restée au pays d'origine, marqués par la stabilité et la pérennité, jouent un rôle affectif en appui indirect à leur projet d'insertion ; et pour d'autres, les pratiques transnationales centrées sur les réseaux familiaux constituent un véritable tuteur de résilience, un appui rassurant et incontournable permettant d'envisager l'avenir et de poursuivre le projet de vie sur les plans identitaire et familial (Arsenault, 2010). Quant aux familles cellulaires au sein de la société d'accueil, plusieurs études constatent qu'elles assurent la fonction de solidarité, de l'affection et de la transmission du patrimoine (Vatz Laaroussi et *al.*, 2007, Vatz Laaroussi, 2009). Michèle Vatz Laaroussi (2007 : 4) soutient qu'au sein de la famille immigrante, la transmission intergénérationnelle renvoie à « un ensemble de dynamiques qui articulent, à l'intérieur d'un même individu, mais aussi au sein d'une famille, des changements, transferts, métissages, ajustements et négociations entre des valeurs, des pratiques et des représentations fortement contextualisées, mouvantes et flexibles ». La trajectoire migratoire de toute la famille cellulaire ainsi que leur choix de ville sont souvent liés aux opportunités de travail de la

société d'accueil et à leur désir d'acquérir un sentiment de sécurité et de contrôle sur la vie (Vatz Laaroussi et al., 2007 : 136).

## **Résilience**

La résilience est une dimension importante à l'étude de l'intégration socioprofessionnelle des immigrants dans leur société d'accueil. Dans ses premières significations, la résilience exprime un parcours de réparation et de reconstruction permettant aux sujets de réagir face à l'adversité (Bouteyre, 2004 ; Vatz-Laaroussi, 2007). Elle concerne surtout des personnes qui se situent dans un contexte de vulnérabilité, qui s'engagent à actualiser des stratégies de développement afin de surmonter le traumatisme lié à des pertes ou des changements. Au second sens, la résilience s'insère dans un processus dynamique traversé par des facteurs de protection (Bouteyre, 2004). Selon Évelyne Bouteyre (2004), ce concept est particulièrement porteur pour comprendre les rôles importants de différents acteur·rice·s (parents, enseignant·e·s, école) dans le parcours scolaire des enfants issus de l'immigration.

Développée à partir des parcours de familles immigrantes au Québec, la recherche de Vatz Laaroussi (2007) identifie concrètement plusieurs faisceaux, vecteurs et tuteurs de résilience utilisés par les nouveaux·elles arrivant·e·s qui cherchent à se repositionner et à s'adapter après l'immigration. Il s'agit, par exemple, de leurs histoires familiales, de leur croyance religieuse, d'objets représentatifs et de personnages clés dont le rôle peut avoir été ponctuel pour ces derniers. En outre, l'existence des réseaux transnationaux a, selon Vatz Laaroussi (2007), une grande importance affective : l'articulation entre la famille nucléaire et la famille transnationale est essentielle, elle représente « des ensembles labiles, aux frontières perméables, porteurs de culture, d'histoire, de rapports au temps et à l'espace, mais aussi des parcours singuliers en interaction » (2007 : 4). L'actualisation des forces de résilience repose alors sur une prise en compte large des réseaux, lesquels « favorisent des appartenances multiples et des identités métissées » (2007 : 2), tout en participant à la reconstruction identitaire des immigrant·e·s.

Le passage d'une culture à l'autre, d'une société à l'autre et d'un emploi à l'autre contribue également au développement de l'équilibre et de la flexibilité de la part des immigrants (Vatz-Laaroussi et *al.*, 2007). En effet, le changement environnemental, les obstacles à différentes étapes du processus migratoire, les positions variées des immigrant·e·s dans la phase d'installation et d'intégration à la société d'accueil sont autant d'occurrences de mise à l'épreuve de la résilience. Dans la présente recherche, la résilience permet aux participant·e·s de faire des choix socioprofessionnels et d'acquérir des ressources, des expériences et des compétences qui s'attachent à leur projet entrepreneurial.

### **Problématique et méthodologie**

La présente étude s'intéresse à une catégorie particulière de travailleur·euse·s qualifié·e·s qui, après l'immigration, changent leur domaine d'expertise pour exploiter des occasions d'affaires dans le pays d'accueil. Si plusieurs études canadiennes ont porté sur les immigrant·e·s ayant le projet d'entreprendre et sur leurs liens familiaux dans les grandes villes (Chrysostome et Arcand, 2009, Robichaud, 1999), peu de recherches se sont penchées sur les travailleur·euse·s qualifié·e·s qui, après l'immigration, changent leur domaine d'expertise pour exploiter des occasions d'affaires dans des villes moyennes, comme la ville de Québec. Encore moins d'études sont axées sur les dynamiques des réseaux familiaux des immigrant·e·s entrepreneur·e·s dans le pays de départ et d'accueil. Ces immigrant·e·s chinois·e·s font partie d'un sous-groupe méconnu, documenté ni statistiquement ni qualitativement, d'où l'intérêt de la présente recherche : quelles sont les caractéristiques et les fonctions des réseaux familiaux ? Quel est l'apport des réseaux familiaux transnationaux et cellulaires dans la mise en œuvre du projet entrepreneurial des immigrant·e·s d'origine chinoise ? Quels sont les points de vue des immigrant·e·s sur leurs réseaux familiaux ? C'est tout l'objectif de cette recherche exploratoire.

Dans le cadre de la présente recherche, la méthodologie qualitative est privilégiée pour examiner l'influence des réseaux familiaux cellulaires<sup>8</sup> et transnationaux sur les projets socioprofessionnels des travailleur·euse·s qualifié·e·s qui s'intègrent dans la région de Québec en tant qu'entrepreneur·e. L'approche qualitative vise à appréhender de l'intérieur l'expérience des participant·e·s, leurs perceptions ainsi que leur conscience individuelle<sup>9</sup> (Mayer *et al.*, 2000). Elle permet de comprendre le déploiement des processus sociaux, de démontrer les façons par lesquelles les personnes et les groupes les vivent et d'accéder aux données issues des systèmes vivants (Mucchielli, 1996). D'ailleurs, cette approche ancrée dans le temps réel et proche du terrain s'assure d'accéder à certains types de données réfléchies, notamment « des données descriptives, tirées de la perception et de l'expérience des individus » (Mayer *et al.*, 2000 : 188).

La méthode de collecte utilisée a été l'entrevue semi-dirigée. « Conduite dans un but spécifique et centrée sur un sujet particulier » (Deslauriers 1991 : 33), l'entrevue semi-dirigée a permis aux répondants d'exprimer leur compréhension des choses dans leurs propres termes. Neutre et ouverte, cette méthode met en exergue les grands points de repère tout en gardant un certain degré de souplesse : les répondant·e·s peuvent aborder les thèmes sous divers angles, ils·elles peuvent formuler leurs réponses avec différents niveaux de profondeur en suivant leur propre ordre. Ce fut un moyen privilégié pour nous aider à appréhender de l'intérieur l'expérience des participant·e·s ainsi que leurs perceptions. À l'aide de cette méthode, les données exhaustives concernant leurs dynamiques entrepreneuriales et leur réseautage sont assemblée.

Les participant·e·s d'origine chinoise ont été sélectionné·e·s en fonction de leur statut d'immigration, leur expérience de travail et leur profession pratiquée dans la région de Québec. L'annonce de recrutement était envoyée d'abord à l'Association des Immigrants chinois de Québec. Grâce à la méthode de boule de neige, le recrutement est allé bon train. Parmi les personnes qui ont exprimé leur volonté de participer à la recherche, une sélection a été effectuée en tenant compte de la variété de

---

<sup>8</sup> Dans cet article, la famille cellulaire réfère à celle qui est présente dans le pays d'accueil, dont les membres incluent notamment la mère, le père et les enfants.

<sup>9</sup> Plusieurs facteurs exercent leur influence sur la conscience individuelle, dont l'environnement social, les coutumes et la morale collective (Shimizu, 2002).

leur profil, notamment en ce qui concerne le genre, l'âge, la profession avant l'immigration, le moment de l'arrivée au Canada, la situation familiale et le secteur de travail après l'immigration<sup>10</sup>. 20 travailleur·euse·s qualifié·e·s d'origine chinoise ont été recrutés. Les entrevues ont toutes été réalisées en mandarin (sans recourir à un interprète). La traduction du mandarin vers le français, effectuée par la chercheuse, tente de reproduire le plus fidèlement possible les discours des interlocuteur·rice·s. Elle respecte également les règles de la concordance grammaticale et orthographique de la langue française.

Les participant·e·s sont arrivé·e·s au Québec entre 1990 et 2010. La durée moyenne entre leur établissement au Québec et le moment de l'entrevue est d'environ 10 ans. Parmi elles-eux, cinq étaient des résident·e·s temporaires avant l'obtention de leur résidence permanente. Tou·te·s les répondant·e·s possèdent un diplôme universitaire de premier cycle en Chine et plusieurs possèdent des diplômes de deuxième ou de troisième cycle acquis en Chine, au Canada ou dans d'autres pays. À leur arrivée au Canada, la plupart des participant·e·s étaient marié·e·s et avaient des enfants. Parmi les participant·e·s, seulement une femme et un homme étaient célibataires.

En ce qui concerne l'analyse des résultats, une démarche qualitative d'analyse de contenu, caractérisée par un va-et-vient entre la collecte et l'analyse des données, a été adoptée (Raab, 2015). « Une coupe verticale des données, où les entrevues sont considérées dans leur intégralité » a d'abord été effectuée (Deslauriers, 1987 : 148). Les traits distinctifs de chaque entrevue ont été discernés et la logique tout comme la structure du discours ont été examinées. Ensuite, on a fait appel à un recoupement horizontal : les entrevues étaient comparées d'une manière transversale les unes aux autres, les codes étaient identifiés, les points de repère transposables d'une entrevue à une autre apparaissaient clairement et les récurrences émergeaient. Les données recueillies ont été codifiées à l'aide d'un logiciel d'analyse *Excel*, et elles étaient ensuite classées à l'aide d'une grille correspondant aux schémas d'entrevue et à la lecture des verbatim.

---

<sup>10</sup> Ce processus du recrutement correspond aux principes de diversification et de représentativité de l'échantillonnage (Deslauriers, 1991 : 56).

## 2. Résultats

Les données présentées dans cette section portent sur des thèmes qui permettent de traduire l'impact des liens entretenus au sein de la famille cellulaire et transnationale sur le développement de l'entreprise chez les immigrant·e·s chinois·e·s. Ces thèmes concernent également les différentes fonctions des réseaux familiaux qui s'apprêtent à offrir aux entrepreneur·e·s immigrant·e·s du soutien financier, de la main-d'œuvre, de l'accompagnement quotidien et du support psychologique.

### ***Famille transnationale : soutien financier pour le projet d'entrepreneuriat des entrepreneur·e·s chinois·e·s***

Amasser les ressources financières suffisantes est une condition essentielle dans la phase de mise en œuvre du plan d'entreprendre. Si les sources de financement peuvent être assez variées pour un·e entrepreneur·e québécois·e natif·ve<sup>11</sup>, l'obtention du soutien financier représente un enjeu primordial chez les nouveaux·elles arrivant·e·s chinois·e·s qui ne possèdent pas d'histoire de crédit au sein de la société d'accueil, et ce, notamment durant l'étape d'élaboration de leur premier projet entrepreneurial. Plutôt que de faire reconnaître leur historique de crédit chinois au Canada et d'avoir un prêt dans la société d'accueil, tou·te·s les répondant·e·s rencontré·e·s ont cherché de l'aide du côté de leurs parents, frères et sœurs, cousin·e·s, ainsi que d'autres membres de la grande famille transnationale.

Sheng<sup>12</sup> a fait appel à sa famille élargie transnationale pour démarrer son entreprise, en raison d'un manque d'histoire de crédit au Canada. En effet, sa famille transnationale joue un rôle déterminant pour soutenir financièrement son projet entrepreneurial dans le secteur de l'alimentation.

Au moment de la reprise de notre entreprise, j'ai demandé l'aide de notre famille de Chine. Nous n'avons pas d'histoire de crédit dans les

---

<sup>11</sup> Selon Cadieux et Brouard (2009), pour un·e entrepreneur·e québécois·e, les sources de financement peuvent être incarnées par l'entrepreneur·e et ses proches, par le·a vendeur·euse d'une entreprise, par une institution financière, par une société à capital de risque ou par un appel public à l'épargne.

<sup>12</sup> Les noms utilisés dans le présent article sont fictifs, afin de respecter la confidentialité des répondant·e·s.

banques et on ne pouvait pas emprunter de l'argent dans les institutions financières québécoises. (Sheng)

Fang a essayé de contacter quelques organismes qui offrent des fonds aux entrepreneur·e·s, mais n'a pas obtenu de subvention. Elle s'est alors trouvée dans l'obligation de faire appel à ses réseaux familiaux pour obtenir du soutien financier.

Je n'avais pas assez d'argent et les organisations de prêts m'ont refusée. C'était autour de l'année 2006. Peut-être n'avais-je pas assez d'information sur les prêts. Donc, j'ai laissé tomber mon idée de chercher de l'argent auprès des organismes. J'ai vendu ma maison en Chine et j'ai cherché mon cousin pour emprunter une somme d'argent. Grâce à ces décisions importantes, j'ai pu acheter une grande épicerie. (Fang)

Au moment de chercher du financement, les nouveaux·elles arrivant·e·s ne possèdent ni historique ni dossier de crédit au sein de la société d'accueil. La précarité de leur situation financière se définit comme un obstacle pour le démarrage de leur entreprise ; c'est ainsi que les réseaux familiaux deviennent la source de financement la plus utilisée et la plus fréquemment évoquée par les participant·e·s. La communication avec les membres des familles transnationales semble effectivement très importante pour la majorité des interlocuteur·rice·s durant l'étape du montage financier.

### ***Famille cellulaire : main-d'œuvre importante***

Pour les immigrant·e·s chinois·e·s qui travaillent à leur compte dans la région de Québec, la mobilisation des réseaux de famille cellulaire est un atout pour la réussite des affaires. Souvent, les petites et moyennes entreprises développées par les répondant·e·s immigrant·e·s sont gérées par la famille, au moins durant les premières années. Ce n'est qu'au moment où les entreprises prennent de l'expansion que les entrepreneur·e·s immigrant·e·s recrutent des employé·e·s en dehors de leur réseau familial. Plus concrètement, tous les membres de la famille cellulaire sont mobilisés au fur et à mesure du développement de l'entreprise. Les liens que les entrepreneur·e·s entretiennent avec différents acteurs au sein de la famille cellulaire contribuent à faire évoluer progressivement leur projet d'entrepreneuriat sur le marché du travail québécois.

Au sein des entreprises créées par les répondant·e·s chinois·e·s dans la région de Québec, la plupart de la main-d'œuvre vient de la famille cellulaire. Wu est fière de pouvoir mettre en place son projet d'entrepreneuriat avec son conjoint. À travers la création d'une entreprise, son conjoint et elle ont développé leur relation à la fois professionnelle et amoureuse. Elle éprouve un sentiment de solidarité et d'appartenance familiales. Selon elle, les membres de la famille sont soudés ensemble depuis la création de l'entreprise.

Quand j'étais au pays, mon mari et moi travaillions chacun dans notre domaine. Maintenant, on a créé ensemble notre propre entreprise. Et on coopère et on se voit chaque jour. Notre famille est unie et solide. J'aime bien ce sentiment familial. (Wu)

Pour Qi, la mise en place du projet d'entrepreneuriat s'avère presque impossible sans l'aide de son conjoint qui contribue sur les plans de la gestion et du service à la clientèle.

Je coopère avec mon conjoint et il m'aide à gérer l'entreprise. Il travaille aussi au service à la clientèle, il communique avec les clients par téléphone ou par courriel. (Qi)

Dans le cas de Fu, durant les premières années d'immigration et la période préparatoire de la fondation d'entreprise, ce sont non seulement les conjoint·e·s, mais aussi les enfants qui coopèrent étroitement avec leurs parents.

Entreprendre une PME demande beaucoup d'heures de travail et la coopération de toute la famille. Être entrepreneur d'une entreprise signifie que l'on n'aura pas de temps à nous et que gérer l'entreprise fait partie de notre vie quotidienne. J'ai contribué beaucoup à la gestion, j'ai le leadership et la passion, et c'est moi qui distribue les tâches à tout le monde. Quand l'employé prend son congé ou quand l'on a besoin, mes enfants viennent pour nous aider, car c'est une obligation pour eux. (Fu)

Les liens tissés entre les membres de la famille cellulaire dans la région de Québec sont un facteur majeur de la réussite entrepreneuriale ; les immigrant·e·s, leurs conjoint·e·s ainsi que leurs enfants représentent la main-d'œuvre la plus importante qui contribue à la gestion quotidienne de l'entreprise. C'est là que le lien se construit, un lien qui permet non seulement le développement de l'entreprise, mais aussi la solidarité familiale.



### **Famille transnationale : accompagnement quotidien et soutien psychologique**

En dépit des frontières et des distances qui séparent les immigrant-e-s et leur famille élargie, leurs liens affectifs, leurs repères et leurs références dans le cadre familial transnational se maintiennent. L'accompagnement de la famille transnationale peut s'effectuer sous forme de soutien concret, notamment par la garde des enfants. En effet, plusieurs parents immigrants qui avaient la difficulté de concilier leur projet de travail, études et famille, ont eu l'expérience de laisser la garde des enfants aux grands-parents qui vivaient en Chine. Parfois, ce soutien peut être offert de manière plus symbolique. En constituant un tuteur de résilience, ces liens permettent aux immigrant-e-s d'envisager leur avenir et de développer leur identité familiale.

Pour certain-e-s immigrant-e-s qui ont de la difficulté à assumer leur responsabilité parentale dans le contexte d'immigration et d'entrepreneuriat, les arrangements familiaux transnationaux les aident à faire du gardiennage des enfants. Liu explique que sa décision d'aller travailler à l'étranger n'a pas été facile à prendre. Quatre mois après son accouchement, elle a eu une opportunité de travailler dans la région de Québec. Elle était tiraillée entre le désir de profiter de cette occasion et celui de prendre soin de son enfant :

Mes parents sont très ouverts. Ils respectent tous mes choix : ils m'encouragent à réaliser mes projets d'études et de travail ; ils m'ont offert un soutien généreux pour s'occuper de ma fille. Je n'ai reçu aucune pression de leur part. Je remercie mes parents pour leur ouverture d'esprit. Comme mes parents, je transmets aussi cette valeur quand j'éduque ma fille. (Liu)

L'entrepreneure Shi est une mère monoparentale qui vit avec deux jeunes enfants. Des membres de sa famille transnationale lui offrent beaucoup de soutien psychologique malgré la grande distance géographique entre le Québec et la Chine. L'accompagnement transnational, en tant que moteur de résilience, lui a permis de s'adapter rapidement à un nouveau système socioprofessionnel et de fonder sa propre entreprise en même temps que d'éduquer ses enfants dans un contexte migratoire. Shi constate que cette dynamique transnationale influence sa propre identité ainsi

que sa façon d'éduquer ses enfants. Elle essaie de transmettre les savoirs acquis du pays de départ aux enfants qui vivent dans le pays d'accueil.

Malgré la distance géographique entre mes parents et moi, ils me soutiennent émotionnellement. Pour moi (quand je pense à mes parents), c'est l'amour, la nostalgie. Et la vie à Québec avec les enfants est différente de la vie de célibataire. Tu sens la culture et l'éducation québécoises à travers tes enfants. J'éduque mes enfants et en même temps, ils m'influencent. Beaucoup de réflexions me reviennent à la suite de confrontations culturelles entre mes enfants et moi. On se soutient et ils sont très importants dans ma vie. Je compare tout le temps les deux cultures pour chercher les bons côtés des deux cultures. Cela me permet de trouver la meilleure façon d'éduquer mes enfants. (Shi)

Plusieurs entrepreneur-e-s avouent également que le rôle joué par la famille élargie s'apparente à celui de partenaire qui, dans un esprit d'entraide, coopère activement avec l'entrepreneur-e. Les immigrant-e-s échangent avec les membres de leur famille des expériences professionnelles et des informations utiles dans leur domaine de travail.

Pour Han, entrepreneur qui travaille dans le domaine de réparation des électroménagers, son réseau familial transnational lui offre de l'aide pour l'achat des pièces de rechange.

Ma sœur qui habite en Chine m'aide à acheter toutes les pièces dont j'ai besoin pour travailler. L'usine ne reçoit pas les dollars canadiens, donc elle paye en yuan [devise monétaire chinoise]. Elle achète directement à l'usine et le prix est inférieur comparativement à mes concurrents. En fait, les pièces qu'elle a achetées sont de bonne qualité, et elles sont remboursables si jamais il y en a qui ne marchent pas. (Han)

Parfois, l'influence et l'accompagnement des réseaux familiaux transnationaux sont les raisons principales qui mènent un-e immigrant-e à entreprendre dans un certain secteur d'activité, comme c'est le cas de Wu, qui a choisi d'ouvrir un centre de santé en médecine chinoise, un domaine dans lequel son père et son grand-père ont travaillé.

Dans ma famille, tous mes ascendants travaillent dans le domaine de la médecine chinoise. Mon père, lui, est médecin et il nous a beaucoup appris. Mon mari a également étudié pendant deux ans l'acupuncture en Chine. Nous deux connaissons et aimons la médecine. Nous leur demandons de l'aide au cas où il y aurait certains symptômes médicaux complexes. (Wu)

Les réseaux familiaux transnationaux s'inscrivent dans l'accompagnement quotidien des entrepreneur·e·s chinois·e·s, tant sur le plan de l'entraide familiale que sur le plan du soutien professionnel. D'autant plus, l'existence des réseaux familiaux transnationaux permet aux immigrant·e·s chinois·e·s d'atténuer leur choc de l'immigration et de développer leur force de résilience. Malgré l'absence de la famille élargie dans leur vie post-migratoire, les entrepreneures Liu et Shi jouent un rôle pivot de médiatrices dans leur famille cellulaire de la région de Québec en transmettant aux enfants la culture de leur famille transnationale et de leur pays d'origine.

## **Discussion**

D'une manière dynamique, les immigrant·e·s chinois·e·s rencontré·e·s dans le cadre de cette enquête tissent des liens en interagissant avec les membres de leur famille cellulaire au Québec ainsi que leur famille transnationale qui reste en Chine. Ces liens forment des réseaux qui influencent leur choix sur le marché du travail, leur repérage des occasions d'affaires et leur financement du démarrage entrepreneurial. L'analyse de ces réseaux permet de comprendre les immigrant·e·s comme des sujets sociaux actifs qui possèdent différentes stratégies familiales lors du développement de leur entreprise.

Les résultats de recherche rejoignent le postulat de Brenner et *al.* (2000) qui considèrent que les réseaux familiaux des Chinois contribuent au bon fonctionnement de leur entreprise en matière d'acquisition du capital et des ressources humaines, de connaissances nécessaires à l'entrepreneuriat et à la survie de l'entreprise. Les participant·e·s rencontré·e·s présentent tous une grande propension à s'affilier à leurs réseaux familiaux dans le cadre entrepreneurial et ont reçu des aides à plusieurs niveaux : « l'aide financière pour ceux qui en ont besoin » (Robichaud, 2001), l'achat des matières premières, la garde des enfants, le soutien psychologique, etc. Sur le plan des ressources humaines, la présente étude montre que la famille cellulaire dans la société d'accueil est en fait un espace de la solidarité et de la résilience. Elle rend disponible aux entrepreneur·e·s chinois·e·s une main-d'œuvre composée de ses membres,

notamment les enfants qui appuient fortement leurs parents avec l'affection ainsi que le goût de travail. Les membres de la famille transnationale, en plus de jouer un rôle d'aide financière, représentent également des tuteurs de résilience pour les nouveaux·elles arrivant·e·s. Plus concrètement, l'appartenance à la famille transnationale inhibe leur sentiment de solitude (Robichaud, 2004 ; 2002a), participe à leur reconstruction identitaire et sert de repère pour ceux et celles qui éduquent leurs enfants dans un cadre interculturel (Arsenault, 2010). La circulation des valeurs sociales et morales du pays de départ au pays d'accueil au sein de certaines familles immigrantes est également constatée chez plusieurs familles immigrantes, ce qui correspond à l'observation de Vatz Laaroussi et al.(2012), selon qui la famille cellulaire est un centre de transmission où les immigrant·e·s lèguent à leurs enfants des valeurs sociales et culturelles du pays de départ.

Pour les fins du présent article, on s'est limité à discuter de l'influence des réseaux de la famille cellulaire et transnationale ainsi que le premier constat sur l'intégration socioprofessionnelle des immigrant·e·s entrepreneur·e·s. Cependant, nous sommes conscientes que l'appartenance à différents réseaux engendre plus d'accès aux liens sociaux et aux occasions d'affaires (Filion et al., 2007). Ces réseaux sont d'autant plus utiles à l'entrepreneur·e qui ignore les conditions locales de la société d'accueil et qui désire acquérir de l'information pour repérer des occasions d'affaires (*ibid.*). Plusieurs immigrant·e·s se sont tourné·e·s vers leurs réseaux familiaux transnationaux suite au refus de leur demande de soutien financier dans la société québécoise. Dans leur cas, l'importance des réseaux familiaux est amplifiée par le fait qu'ils n'ont pas reçu de services auprès des organismes et des associations d'affaires locaux.

## Conclusion

L'objectif de la présente recherche était de comprendre l'influence des réseaux familiaux sur le projet d'entrepreneuriat chez les immigrant·e·s chinois·e·s qui se lancent en affaires dans la région de Québec. Cette étude a permis de mettre de l'avant l'importance de l'influence des réseaux familiaux du pays de départ et du pays d'accueil. Analyser l'influence des

réseaux familiaux des immigrant·e·s pourrait contribuer à mieux connaître l'environnement entrepreneurial québécois et à comprendre les ressources sur lesquelles les entrepreneur·e·s immigrant·e·s peuvent s'appuyer pour mieux concilier leur projet entrepreneurial et familial dans le contexte migratoire. De ce fait, la région de Québec peut à son tour bénéficier davantage de l'apport économique, socioculturel et démographique de ces travailleur·euse·s qualifié·e·s.

Les résultats démontrent que les réseaux familiaux peuvent aider les immigrant·e·s à obtenir des ressources matérielles et financières, tout en offrant des ressources humaines qui permettent aux immigrant·e·s d'exploiter des opportunités d'affaires à prix moindre. Autrement dit, l'activation des réseaux familiaux contribue au développement des réseaux professionnels des immigrant·e·s. D'ailleurs, les réseaux familiaux transnationaux sont aussi un catalyseur de résilience pour les travailleur·euse·s qualifié·e·s d'origine chinoise qui vivent des changements et des ruptures durant la trajectoire migratoire et entrepreneuriale.

Alors que la famille élargie transnationale offre du soutien financier au début du lancement du projet d'affaires, le soutien de la cellule familiale dans la région de Québec contribue au développement de l'entreprise, en offrant plutôt des ressources humaines. La coopération des membres du réseau familial cellulaire contribue au bon déroulement de l'entreprise. Parfois, ce sont non seulement les couples entrepreneurs, mais aussi leurs enfants qui participent à la conciliation de la vie familiale et entrepreneuriale.

Il est pertinent d'accorder un intérêt aux immigrant·e·s entrepreneur·e·s qui ne peuvent pas s'autofinancer en raison de leur absence d'historique de crédit et de financement dans la société d'accueil. Lors des démarches pour obtenir des appuis financiers, les entrepreneur·e·s sont dans l'obligation de faire appel à leurs réseaux familiaux. On peut ainsi supposer qu'une combinaison de différents réseaux de soutien contribue au financement et à l'accompagnement des entrepreneur·e·s immigrant·e·s et qu'un soutien de la part de la société d'accueil dans les secteurs tant public, qu'associatif ou privé permettrait aux entrepreneur·e·s immigrant·e·s de réaliser des plans d'affaires avec plus de facilité.

## Bibliographie

ARSENAULT, Stéphanie (2010). « Les réfugiés colombiens au Québec : des pratiques transnationales centrées sur la famille », *Lien social et politiques*, vol. 64, Montréal : Institut National de Recherche Scientifique (INRS), pp. 51-64.

BELHASSEN-MAALAOUI, Amel (2008). *Au Canada entre rêve et tourmente. Insertion professionnelle des immigrants*, Paris : L'Harmattan, 241 p.

BENZAKOUR, Chakib, Aline LECHAUME, Marie-Hélène CASTONGUAY et Paula SANTOS (2013). *Enquête auprès des immigrants de la catégorie des travailleurs qualifiés. Portrait des répondants au moment de l'enquête*, Québec : ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles et ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale, Gouvernement du Québec.

BERTOT, Jocelyne et André JACOB (1991). *Intervenir avec les immigrants et les réfugiés*, Montréal : Méridien, 236 p.

BOUDARBAT, Brahim et Gilles GRENIER (2014). *L'impact de l'immigration sur la dynamique économique du Québec. Rapport remis au ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion*, Ottawa : Université d'Ottawa, 182 p.

BOUTEYRE, Évelyne (2004), *Réussite et résilience scolaires chez l'enfant de migrants*, Paris : Dunod, 146 p.

BRENNER, Gabrielle A., Charles RAMANGALAHY, Louis Jacques FILION, Teresa V. MENZIES et Raphael H. AMIT (2000). *Entrepreneuriat ethnique et rôle des réseaux de soutien : les entrepreneurs chinois dans trois grandes villes canadiennes*, Montréal : École des Hautes Etudes Commerciales.

BRENNER, Gabrielle A., Teresa V. MENZIES, Louis Jacques FILION, Charles RAMANGALAHY et Sylvie PARÉ (2002). « Entreprises ethniques et identité du partenariat : Une étude comparative entre Chinois, Italiens et Indiens/Sikhs au Canada », *19e Colloque du CCPME*, [[http://www.ccsbe.icsb.org/members/papers/entreprises\\_ethniques.pdf](http://www.ccsbe.icsb.org/members/papers/entreprises_ethniques.pdf)], page consultée le 20 octobre 2019.

CADIEUX Louise et François BROUARD (2009). *La transmission des PME. Perspectives et enjeux*, Québec : Presses de l'Université du Québec, 292 p.

CHICHA, Marie-Thérèse (2009). « Le mirage de l'égalité : les immigrées hautement qualifiées à Montréal », *Centre Métropolis du Québec, working paper, Publication IM-No.29*,

CHICHA, Marie-Thérèse et Eva DERAEDT (2009). « Genre, migration et déqualification : des trajectoires contrastées. Etude de cas de travailleuses migrantes à Genève », Genève : Bureau international du Travail.

CHICHA, Marie-Thérèse et Eric CHAREST (2008). « L'intégration des immigrés sur le marché du travail à Montréal : politiques et enjeux », *Choix TRPP*, vol. 14, no 2, Montréal : Institut de recherche en politiques publiques, pp. 3-59.

CHRYSOSTOME, Elie et Sebastien ARCAND (2009). « Survival of Necessity Immigrant Entrepreneurs: An Exploratory Study », *Journal of Comparative International Management*, vol. 12, no 2, Ottawa : Basu Sharma, pp. 3-29.

DESLAURIERS, Jean-Pierre (1987). « L'analyse en recherche qualitative », *Cahiers de recherche sociologique*, vol. 52, Montréal : UQAM, pp. 145-152.

DESLAURIER, Jean-Pierre (1991). *Recherche qualitative. Guide pratique*, Montréal : Mc Graw-Hill, 142 p.

DIOH Marie-Laure et Michel RACINE (2017). « Insertion professionnelle des immigrants qualifiés en technologies de l'information à Québec : À l'encontre des mythes, témoignages d'immigrants », *Relations industrielles*, vol. 72, no 4, Québec : Département des relations industrielles de l'Université Laval, pp. 617-826.

FILION, Louis Jacques, Gabrielle A. BRENNER, Lionel DIONNE et Teresa V. MENZIES (2007). « L'identification d'une occasion d'affaires en contexte d'entrepreneuriat ethnique », *Revue internationale P.M.E. : économie et gestion de la petite et moyenne entreprise*, vol. 20, no 2, Chabaud : Editions EMS – In Quarto SARL, pp. 33-57.

FROY, Francesca et Sylvain GIGUÈRE (2007). *De l'immigration à l'intégration : des solutions locales à un défi mondial : Développement économique et création d'emplois locaux*, Paris : Organisation de coopération et de développement économiques, 352 p.

GERBET, Thomas (2016). « Il manque plus de 25 000 employés issus des minorités visibles dans les organismes publics du Québec », *Montréal : Radio-Canada*, [<http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/760479/minorites-visibles-employes-quebec>], page consultée le 20 juillet 2019.

GIROUX, Isabelle (2011). *Le parcours d'insertion professionnelle des femmes immigrantes qualifiées à Québec : leurs perceptions de leur réalité*, Québec : ÉDIQ.

Gouvernement du Canada (2015). « Travailleurs qualifiés sélectionnés par le Québec ». *Accueil Immigration et citoyenneté Immigrer*, [<http://www.cic.gc.ca/francais/immigrer/quebec/index.asp>], page consultée le 13 janvier 2020.

Gouvernement du Canada (2018). « L'évolution des populations de langue maternelle au Canada, de 1901 à 2016 », *Statistique Canada*, [<https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/11-630-x/11-630-x2018001-fra.pdf?st=H5TXvVtH>], page consultée le 3 mai 2019.

Gouvernement du Québec (2014). « Portrait statistique de la population d'origine ethnique chinoise au Québec », *Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion, MIDI*, [<http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/publications/fr/diversite-ethnoculturelle/com-chinoise-2011.pdf>], page consultée le 3 juillet 2019.

Gouvernement du Québec (2016). « Immigrants selon le pays de naissance, Québec, 2011-2015 », *Institut de la statistique Québec*, [<http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/migration/internationales-interprovinciales/603.htm>], page consultée le 1 novembre 2019.

GREEN, David, Huju LIU, Yuri OSTROVSKY et Garnett PICOT (2016). *Immigration, propriété d'entreprises et emploi au Canada*, Ottawa : Statistique Canada.

GUO, Shibao et Don J. DEVORETZ (2006). « The Changing Faces of Chinese Immigrants in Canada », *Migration & Integration*, 7, 3, Calgary : Eurocities, pp. 275-300.

LEE-GOSSELIN, Hélène et Ann HAWO (2014). *Portrait et réalités de femmes entrepreneures immigrantes à Québec : une étude exploratoire synthèse*. Québec : Document présenté à Conférence régionale des élus Capitale-Nationale, Chaire Claire-Bonenfant — Femmes, Savoirs et Sociétés.



LEMIEUX, Olivier (2015). « De plus en plus de dépanneurs détenus par des Chinois à Québec », *Ici Radio-Canada*, [http://ici.radio-canada.ca/regions/quebec/2015/02/02/008-immigrants-depanneurs-francisa-tion.shtml], page consultée le 20 juillet 2019.

LENOIR-ACHDJIAN, Anick, Sébastien ARCAND (2010). « De l'interprétation plurielle du projet migratoire des Maghrébins du Québec : le soutien à l'insertion en emploi et ses conséquences », *Nos diverses cités*, vol. 7, Montréal, pp. 71-76.

LINDSAY, Colin (2001). « Profils de communautés ethniques au Canada : La communauté chinoise au Canada », *Statistiques Canada*, [http://www.statcan.gc.ca/pub/89-621-x/89-621-x2007011-fra.pdf], page consultée le 1 novembre 2019.

MAYER, Robert, Francine OUELLET, Marie-Christine SAINT-JACQUES et Daniel TURCOTTE (2000). *Méthode de recherche en intervention sociale*, Montréal/Paris : Gaëtan morin éditeur, 410 p.

MAZATAUD, Valérian (2012). « L'intégration au coin de la rue Au Québec, un dépanneur sur six est géré par un immigrant chinois ». *Le Devoir, libre de penser*, [http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/346441/l-integration-au-coin-de-la-rue], page consultée le 20 juillet 2019.

MUCCHIELLI, Alex (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*, Paris : Armand Colin, 280 p.

MIDI (2015). « Fiche synthèse sur l'immigration au Québec », *Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion, Gouvernement du Québec*, [http://www.mifi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/FICHE\_syn\_an2015.pdf], page consultée le 23 jan 2020.

MIDI (2016). « Immigrants selon le pays de naissance, Québec, 2011-2015 », *Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion, Gouvernement du Québec*, [http://www.mifi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Immigration-Quebec-2011-2015.pdf], page consultée le 20 novembre 2019.

MIFI (2020). « Plan d'immigration du Québec 2020 », *Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration, Gouvernement du Québec*, [https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/min/immigration/publications-adm/plan-immigration/PL\_immigration\_2020\_MIFI.pdf], page consultée le 20 janvier 2020.

RAAB, Raphaëlle (2015). « Quelles opérations de recherche dans une démarche inductive inspirée de l'analyse par catégories conceptuelles ? », *Recherches qualitatives, la recherche qualitative aujourd'hui : Réflexion et pratiques*, 34, 1, Trois-Rivières : Association pour la recherche qualitative, pp. 122-142.

RENAUD, Jean, Victor PICHE et Jean-Francois GODIN (2003). « L'origine nationale et l'insertion économique des immigrants au cours de leurs dix premières années au Québec », *Sociologie et sociétés*, vol. 35, no 1, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, pp. 165-184.

ROBICHAUD, Denis (1999). *L'entrepreneuriat immigrant : revue de la littérature*, Montréal : École des hautes études commerciales.

ROBICHAUD, Denis (2001). *La création des entreprises par les immigrants. Le cas des Québécois d'origine portugaise de la région métropolitaine de recensement de Montréal*, Montréal : École des hautes études commerciales.

ROBICHAUD, Denis (2002a). *Business Creation by Immigrants Case Study : Montreal Quebeckers of Portuguese Origin*, Brisbane : XVth World Congress of Sociology.

ROBICHAUD, Denis (2002b). « La création d'entreprises par les immigrants. Le cas des Québécois d'origine portugaise de Montréal », *HEC*, [<http://web.hec.ca/airepme/images/File/2002/185FA%20-%20Denis%20Robichaud.pdf>], page consultée le 20 octobre 2019.

ROBICHAUD, Denis (2004). « La création du quartier portugais de Montréal. Une histoire d'entrepreneur », *Géographie, économie, société*, vol. 4, no 6, Lyon : Georges Benko, pp. 415-438.

SHIMIZU Tsuyoshi (2002). « La conscience individuelle chez Durkheim : les comparaisons entre la conscience collective intériorisée et l'habitus », *Société Japonno-française de Sociologie*, 12, Tokyo : Maison franco-japonaise, pp.103-121.

VATZ LAAROUSSI, Michèle (2007). « Les relations intergénérationnelles, vecteurs de transmission et de résilience au sein des familles immigrantes et réfugiées au Québec », *Enfances, Familles, Générations*, vol. 6, printemps, Montréal : INRS, pp. 1-15.

VATZ LAAROUSSI, Michèle (2009). *Mobilité, réseaux et résilience, le cas des familles immigrantes et réfugiées au Québec*, Québec : Presse de l'Université du Québec, 252 p.

VATZ LAAROUSSI, Michèle et Claudio BOLZMAN (2010) « Présentation : Familles immigrantes et réseaux transnationaux : des articulations théoriques aux stratégies politiques », *Lien social et Politiques Les réseaux familiaux transnationaux : nouvelles familles, nouveaux espaces de citoyenneté ?*, vol. 64, Montréal : Institut National de Recherche Scientifique (INRS), pp. 113-124.

VATZ LAAROUSSI, Michèle, Lucille GUILBERT, Beatriz VELEZ, Gabriela BEZZI et Stéphanie LAPIERRE (2007). *Les femmes immigrantes et réfugiées dans les régions du Québec : Insertion et mobilité*, Sherbrooke : Université de Sherbrooke.

VATZ LAAROUSSI, Michèle, Lucille GUILBERT, Lilyane RACHÉDI, Fasal KANOUTÉ, Laura ANSON, Tania CANALES, Amélia León CORREAL, Ariane PRESSEAU, Marie Louise THIAW, et Javorka ZIVANOVIC SARENAC (2012). « De la transmission à la construction des savoirs et des pratiques dans les relations intergénérationnelles de femmes réfugiées au Québec », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 25, no1, Montréal : Université du Québec à Montréal, pp. 136-156.

YAO, Souchou (2002). *Confucian capitalism: discourse, practice and the myth of Chinese enterprise*, London, New York : Routledge Curzon, 185 p.

YEUNG, Henry Wai-Chung (2002). *Business Networks and Transnational Corporations: A Study of Hong Kong Firms in the ASEAN Region*, London : Routledge, 320 p.

ZHU, Hong (2008). *Transformation Integration: Highly educated Chinese immigrants in Canada*, Beijing : Social sciences academic press (China).